



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°13– DIMANCHE DE THOMAS 2020

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ ! EN VÉRITÉ IL EST RESSUSCITÉ !

Tropeaire

Le sépulcre étant scellé,
Toi qui es la Vie, ô Christ Dieu,
Tu T'es levé du tombeau, et les portes étant fermées, Toi, la Résurrection de tous,
Tu T'es présenté devant tes disciples et par eux
Tu as instauré en nous un esprit droit, dans ta grande miséricorde.

Kondakion

Voulant s'assurer de ta résurrection,
Thomas toucha de sa main ton côté vivifiant,
ô Christ Dieu ;
aussi, lorsque Tu entras, les portes étant fermées,
il Te clama avec les autres apôtres :
Tu es mon Seigneur et mon Dieu.

Lecture du Livre des Actes des Apôtres

Chapitre V, verset 12 Par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon.

13 Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ;

14 de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur.

15 On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre.

16 La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris.

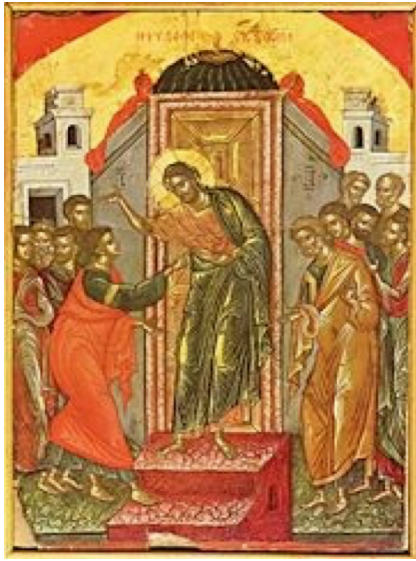
17 Alors intervint le grand prêtre, ainsi que tout son entourage, c'est-à-dire le groupe des sadducéens, qui étaient remplis d'une ardeur jalouse pour la Loi.

18 Ils mirent la main sur les Apôtres et les placèrent publiquement sous bonne garde.

19 Mais, pendant la nuit, l'ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison et les fit sortir. Il leur dit :

20 « Partez, tenez-vous dans le Temple et là, dites au peuple toutes ces paroles de vie. »





Évangile selon saint Jean XX, 19-31

Chapitre XX, verset 19 Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

20 Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. 21 Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint.

23 À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

24 Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. 25 Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

26 Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »

27 Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

28 Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

29 Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

30 Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31 Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Saint Pierre Chrysologue : Le témoignage de Thomas

Pourquoi Thomas recherche-t-il ainsi des preuves pour sa foi ?... Votre amour, frères, aurait aimé qu'après la résurrection du Seigneur le manque de foi ne laisse personne dans le doute. Mais Thomas portait l'incertitude non seulement de son cœur, mais celle de tous les hommes. Et puisqu'il devait prêcher la résurrection aux nations, il cherchait, en bon ouvrier, sur quoi il fonderait un mystère qui demande tant de foi.

Et le Seigneur a montré à tous les apôtres ce que Thomas avait demandé si tard : « Jésus vint et leur montra ses mains et son côté » (Jn 20,19-20). De fait, puisqu'il était entré toutes portes closes et était considéré comme un esprit par ses disciples, il ne pouvait prouver à ceux qui doutaient qu'il était bien lui-même que par les souffrances de son corps, les marques de ses blessures.

Il vient et il dit à Thomas : « Mets ta main dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais croyant. Que ces blessures que tu ouvres à nouveau laissent couler la foi dans le monde entier, elles qui ont déjà versé l'eau du baptême et le sang du rachat » (Jn 19,34).

Thomas a répondu : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Que les incroyants viennent, qu'ils entendent et, comme le dit le Seigneur, qu'ils ne soient plus incrédules, mais qu'ils croient. Car Thomas manifeste et proclame que voici non seulement un corps d'homme, mais aussi que par la Passion de son corps de chair, le Christ est Dieu et Seigneur. Celui qui sort vivant de la mort et qui ressuscite de sa blessure est vraiment Dieu.

Source : Sermon 84 de saint Pierre Chrysologue (v. 406-450), évêque de Ravenne, docteur de l'Église



Saint Cyrille d'Alexandrie ***Heureux ceux qui croient sans avoir vu***

Cette parole du Seigneur est pleinement conforme à la miséricorde de Dieu, et elle peut être d'un grand profit pour nous. Car ici encore il s'est soucié grandement de nos âmes, parce qu'il est bon, parce qu'il « veut que tous les hommes soient sauvés et qu'ils parviennent à connaître la vérité » (1Tm 2,4).

Mais cela peut nous surprendre. Car il devait supporter Thomas patiemment, ainsi que les autres disciples qui le prenaient pour un esprit et un fantôme. Il devait encore, pour convaincre le monde entier, montrer les marques des clous et la blessure de son côté. Enfin, de manière surprenante et sans y être contraint par le besoin, il devait prendre de la nourriture, afin de ne laisser aucun motif de doute à ceux qui avaient besoin de ces signes (Lc 24,41)...

Celui qui n'a pas vu, mais qui accueille et tient pour vrai ce qu'on lui enseigne, rend honneur, par une foi remarquable, aux mystères de la foi qu'on lui a proclamés. Par conséquent, on appelle bienheureux tous ceux qui ont cru grâce à la parole des apôtres, eux qui ont été « témoins oculaires » des grandes actions du Christ « et serviteurs de la Parole », comme le dit saint Luc (Lc 1,2). Car il est nécessaire de les écouter, si nous sommes saisis d'un amour passionné pour la vie éternelle, et si nous attachons du prix à trouver dans le ciel notre demeure.

Saint Cyrille d'Alexandrie (380-444)
Commentaire sur l'évangile de Jean
trad. Delhougne, *Les Pères commentent*,

Saint Basile de Séleucie : ***Parcours les peuples et les cités lointaines***

« Mets ton doigt dans la marque des clous. » Tu me cherchais quand je n'étais pas là, profite-en maintenant. Je connais ton désir malgré ton silence. Avant que tu ne me le dises, je sais ce que tu penses. Je t'ai entendu parler, et quoique invisible, j'étais auprès de toi, auprès de tes doutes ; sans me faire voir, je t'ai fait attendre, pour mieux regarder ton impatience.

« Mets ton doigt dans la marque des clous.

Mets ta main dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais crois. »

Alors Thomas le touche, et toute sa défiance tombe ; rempli d'une foi sincère et de tout l'amour que l'on doit à Dieu, il s'écrie : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Et le Seigneur lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! »



Thomas, porte la nouvelle de ma résurrection à ceux qui ne m'ont pas vu. Entraîne toute la terre à croire non à ses yeux, mais à ta parole.

Parcours les peuples et les cités lointaines. Apprends-leur à porter la croix sur les épaules au lieu des armes. Ne fais que m'annoncer : ils croiront et m'adoreront. Ils n'exigeront pas d'autres preuves. Dis-leur qu'ils sont appelés par la grâce, et toi, contemple leur foi : Heureux, en vérité, ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

Telle est l'armée que lève le Seigneur ; tels sont les enfants de la piscine baptismale, les œuvres de la grâce, la moisson de l'Esprit. Ils ont suivi le Christ sans l'avoir vu, ils l'ont cherché et ils ont cru. Ils l'ont reconnu avec les yeux de la foi, non ceux du corps. Ils n'ont pas mis leur doigt dans les marques des clous, mais ils se sont attachés à sa croix et ont embrassé ses souffrances. Ils n'ont pas vu le côté du Seigneur, mais par la grâce, ils sont devenus les membres de son corps et ils ont fait leur sa parole : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ! »

Basile évêque de Séleucie (?-v. 468)

Extrait de son Sermon pour la Résurrection, 1-4 (trad. Bresard, 2000 ans, p. 128)



Le saint apôtre Thomas

Thomas est né en Judée dans une famille pieuse.

Il laissa sa barque et ses filets et devint l'un des Douze. Il suivit partout le Seigneur avec un zèle ardent. Lorsque le Christ prit la route de Jérusalem pour s'offrir Thomas dit aux autres disciples : "Allons nous aussi pour mourir avec lui !" (1).

Lorsque le Sauveur eut ressuscité, il apparut à ses disciples rassemblés et leur montra les marques de sa Passion. Thomas ne se trouvait pas alors avec eux et, lorsque les autres lui racontèrent qu'ils avaient vu le Seigneur ressuscité des morts, il ne voulut pas les croire.

Le Seigneur apparut une nouvelle fois, une semaine plus tard, devant ses disciples et invita Thomas à constater qu'il était bel et bien corporellement ressuscité. Il corrigea ainsi Thomas de son manque de foi et nous apprit que nous sommes nous aussi appelés à plonger spirituellement, les mains dans son côté, pour nous y abreuver des sources de la Grâce (2).

C'est pourquoi, loin de condamner Thomas, l'Église Orthodoxe célèbre sa "bienheureuse incrédulité", le Dimanche qui suit Pâques.

Thomas se trouvait avec les autres Apôtres le jour de la Pentecôte. Il se vit attribuer l'évangélisation des lointaines régions des Mèdes, des Parthes et de l'Inde, quand ils se séparèrent.

Se trouvait à Jérusalem un certain Ambanès, envoyé par le roi de l'Inde pour trouver un architecte capable de lui bâtir un palais qui dépassât en beauté et en richesse ceux de ses devanciers. Thomas se présenta à Ambanès comme un esclave expert dans l'art de bâtir. Ils s'embarquèrent donc pour l'Inde et, parvenu devant le roi Goundaphar, Thomas lui promit de lui construire un magnifique palais dans un endroit que celui-ci avait choisi. Le roi fut enthousiasmé par le plan que lui dessina l'Apôtre et laissa à sa disposition une grande somme d'argent pour la construction, avant de partir dans ses provinces éloignées pour une période de trois ans. Dès qu'il prit possession de ces richesses, Thomas s'empressa de les distribuer aux innombrables pauvres et affamés

délaissés par le roi et ses seigneurs. Il joignait à l'aumône les miracles et la proclamation de l'Évangile, et fit si bien qu'un grand nombre de païens vinrent ainsi à la foi.

Lorsque le roi lui fit demander où en étaient les travaux, il lui réclama encore de l'or pour achever, dit-il, la toiture. Le roi, tout heureux, s'empressa de lui envoyer, sans se douter que l'Apôtre le distribuerait sur le champ. Aussi sa colère fut-elle terrible lorsqu'il apprit qu'il avait été trompé et que saint Thomas avait distribué tout son argent aux pauvres. Il le fit enfermer dans une fosse profonde, en lui réservant les plus horribles supplices. Mais la nuit même, le frère du roi, qui était très malade, fut emporté en vision par un ange qui lui montra un magnifique palais dans le royaume éternel des justes.

L'Ange lui dit : "Vois-tu ce palais est celui qui est préparé pour ton frère et que l'Apôtre Thomas a construit pour lui". Lorsqu'il revint à lui, il décrivit à son frère ce qu'il avait vu et combien plus beau que tous les édifices terrestres était le palais que lui avait construit Thomas dans le Ciel. Tout surpris, le roi se repentit, fit sortir l'Apôtre de prison et demanda le baptême, ainsi que son frère.

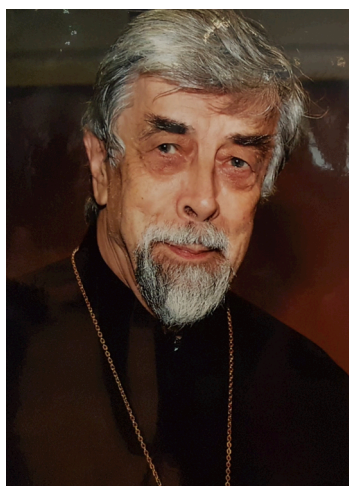
Saint Thomas partit pour un autre royaume, où régnaient avec plus de violence encore la barbarie et l'impiété. Toutefois, grâce à la puissance qu'il tenait du Saint-Esprit, il parvint à convertir la femme du roi, Tertia, son fils, Azanès, et ses deux filles, Migdonia et Marca. Après les avoir baptisés il leur enseigna comment suivre la voie de la perfection dans l'ascèse et la chasteté. Ce mode de vie étrange et incompréhensible pour l'impudique roi, le mit en fureur. Il fit saisir saint Thomas et ordonna à cinq soldats de l'emmener en dehors de la ville, sur une montagne, où ils le transpercèrent de leurs lances. C'est ainsi que le saint Apôtre partit rejoindre le Seigneur et jouir de sa présence pour l'éternité. Il est vénéré comme le fondateur de l'Église des Indes. L'Église orthodoxe vénère sa mémoire le 6 octobre.

Notes

(1) Jn 11, 16

(2) Jn 20, 19-29

Source : Synaxaire Vie des Saints de l'Église orthodoxe du hiéromoine Macaire Monastère de Simonos Petra mont Athos.



Homélie du Père Boris Dimanche de Thomas 2004

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Le Christ est ressuscité !

En vérité Il est ressuscité !

Voici déjà la Grande Semaine qui est passée. Et, j'oserais dire qu'elle est passée comme un jour. Ce n'est pas une simple figure de style, je ne dis pas cela à la légère : La Grande Semaine Lumineuse est passée comme un jour car nous vivons ce mystère de Pâques bien au-delà du temps et de l'espace.

"Bien au-delà du temps et de l'espace" tout d'abord parce que – comme nous le rappelons toujours – nous sommes en Église, par et dans l'Esprit Saint, les contemporains et les témoins du Ressuscité : Ce que nous avons vu, ce que nous avons entendu de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains nous vous l'annonçons pour que vous ayez la foi en Christ, la foi en le Ressuscité .

Mais, il y a beaucoup plus que cela. Étant les témoins du Ressuscité nous réalisons

que ce mystère de Pâques transcende infiniment le temps, notre temporalité, ce déroulement successif et répétitif de la semaine, du premier au septième jour puis de nouveau du premier au septième jour, sans fin... Cela peut s'appeler "le temps cyclique". Or, ce temps cyclique est un temps clos, un temps de ce monde-ci.

Il s'agit, certes, d'un temps béni car c'est un temps tel que le Seigneur a voulu qu'il le soit et le Seigneur veut, en effet, que nous puissions célébrer ce temps et le vivre chaque jour au rythme de cette semaine porteuse d'un sens si particulier. Néanmoins, il y a autre chose, quand le Seigneur vient dans Sa résurrection, alors on peut dire qu'Il brise le cadre clos de ce temps cyclique : Au terme du septième jour, après le sabbat, le Seigneur introduit un Huitième Jour.

Non seulement ce Huitième Jour est le jour qui annonce la Résurrection mais encore ce Huitième Jour est figure du Royaume de Dieu, là où il n'y aura ni soleil ni lune, là où l'Agneau Lui-même sera notre luminaire, et là où désormais nous serons dans une résurrection et dans une contemplation incessante du Ressuscité et de Sa gloire.

Par conséquent, l'Église vit très profondément ce Huitième Jour. Elle le vit tout d'abord dans cette Semaine Lumineuse. Après le samedi nous sommes aujourd'hui dimanche, mais désormais ce n'est plus le premier jour de la semaine mais le huitième, ce Huitième Jour que nous vivons comme signe, annonce et figure du Royaume éternel. Approfondissons cette question : il y a, de surcroît, les sept semaines du temps pentecostal, du pentecostaire, de la Cinquantaine pascalle comme il faudrait dire plus exactement. Si nous ajoutons un jour à ces sept semaines alors, de nouveau, nous obtenons le chiffre huit. Sept semaines et un jour, et vous avez la Pentecôte elle-même, c'est-à-dire le cinquantième jour du Pentecostaire. Et ce dimanche de la Pentecôte est, lui aussi, signe de la Résurrection et de la plénitude de la venue du Christ.

À cela je voudrais ajouter qu'assurément nous attendons la venue de l'Esprit Saint au terme de ces cinquante jours. Nous l'attendons et nous l'invoquons : « Viens Esprit Saint, illumine nos cœurs », mais, en vérité, si l'Esprit Saint n'était pas déjà en nous, nous ne pourrions pas annoncer et clamer au monde entier et à nos proches la Résurrection du Christ car "Nul, dit saint Paul, ne peut confesser Jésus comme le Seigneur – c'est-à-dire comme le Ressuscité, comme Dieu –, sinon dans l'Esprit Saint" . Par conséquent nous sommes dans l'Esprit Saint ; si l'Esprit Saint s'était absenté l'Église elle-même s'effondrerait. Nous attendons la venue de l'Esprit Saint et, pourtant, en ce temps pascal, c'est à dire en ce mystère de la résurrection, en cette cinquantaine, c'est par de multiples manières que l'Esprit Saint se communique à nous.

Je vais peut-être vous étonner en vous disant que la première manière c'est sur la Croix. Quand l'Évangéliste Jean témoigne qu'en ce temps-là "Un des soldats Lui perça le côté de sa lance et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau" : le sang, symbole de la vie, est aussi le symbole de l'Esprit Saint, et l'eau est également ce qui deviendra le lieu du baptême c'est-à-dire le lieu du renouvellement de la créature par l'Esprit Saint.

C'est ainsi que les Pères de l'Église commentent cet écoulement du sang et de l'eau du côté transpercé du Christ, c'est déjà pour eux l'annonce du don du Saint Esprit. Pourquoi une telle lecture ? Parce que, pour le saint évangéliste Jean, il y a coïncidence, cumul, on pourrait dire une véritable interpénétration de la Croix et de l'Exaltation : la Croix, en effet, ce n'est pas seulement la souffrance mais c'est déjà la victoire "Maintenant, dit Jésus avant de mourir, le Fils de l'Homme est glorifié et Dieu est glorifié en Lui" , c'est déjà la Glorification. Par conséquent, dès que Jésus, d'une voix forte, prononce ces mots "Père, je remets Mon Esprit entre Tes mains", c'est-à-dire "quand tout est accompli" alors plus rien ne peut empêcher l'Esprit de venir puisque le Père n'a pas d'autre intention que d'envoyer Son Esprit Saint. Déjà dans cet écoulement du sang et de l'eau, le

Père donne en annonce l'Esprit Saint.

Le second moment pentecostal, comme on peut dire, du don de l'Esprit vient le soir même de la Résurrection. Cette fois encore, l'évangéliste Jean anticipe la Pentecôte lucanienne. En effet chez l'évangéliste Luc – dans son évangile et au début du Livre des Actes – il y a les quarante jours avant la montée aux Cieux du Seigneur, puis il y a encore cette attente jusqu'à la Pentecôte. L'Église célèbre et respecte pieusement ces cinquante jours et, avec elle, nous les vivons véritablement comme l'attente de l'Esprit Saint. Cependant, dès le premier jour chez saint Jean tout est annoncé. Déjà le matin, le Ressuscité dit à Marie "Ne me touche pas, car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père mais va dire à Mes disciples "Voici Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu", cela signifie qu'aux yeux de l'évangéliste Jean cette montée a, pour ainsi dire, déjà eu lieu lorsque, au soir de Sa résurrection, Jésus apparaît à Ses disciples. Le soir même, Il leur donne l'Esprit Saint : il souffla sur eux et leur dit "recevez l'Esprit Saint" . Voilà le second signe du don de l'Esprit Saint.

La troisième fois où l'Esprit Saint Se communique avant la Pentecôte, c'est aujourd'hui, lorsque Jésus dit à Thomas "Mets ton doigt ici dans Mes mains avance ta main et mets la dans Mon côté et ne sois plus incrédule mais croyant." Thomas est souvent appelé "Thomas l'incrédule", mais j'ajouterais qu'il est aussi "Thomas le croyant". Je dirais aussi que l'incrédulité de Thomas est une incrédulité bienheureuse qui a été voulue par le Seigneur. En effet, Thomas n'était sûrement pas plus incrédule que les autres mais le Seigneur a voulu que cela se fasse pour qu'il puisse témoigner, pour que soit proclamée cette merveilleuse confession de foi, mais aussi pour que Jésus rappelle à notre intention que "Bienheureux ceux qui ont cru sans avoir vu !" car en un certain sens nous n'avons pas vu, mais en un certain sens nous avons vu, c'est à dire avec les yeux de la foi. Ainsi, Thomas avance sa main et la met dans les plaies du Sauveur. Ce sont des plaies qui étaient, on peut le dire, sanguinolentes mais ce sont surtout des plaies par lesquelles sourd une trouée de Lumière, de Grâce et de Vie. C'est ainsi que, dès aujourd'hui, Thomas et les disciples sont bénéficiaires de la Résurrection et du don de l'Esprit Saint.

Enfin, après l'Ascension du Sauveur les disciples retourneront à Jérusalem. Puis, le cinquantième jour selon l'évangéliste Luc, quand les disciples seront réunis dans la chambre haute dans la joie et dans l'attente, le Seigneur accomplira Sa promesse « Je vous enverrais l'Esprit, Il vous annoncera toutes choses et vous rappellera tout ce que Je vous ai dit. »

Ainsi vous voyez on ne peut pas simplement limiter la Pentecôte en un seul moment historique. Il y a, bien sûr, le moment historique mais il y a la réalité de la Pentecôte qui est surabondante et qui submerge tout le champ temporel, toute la temporalité, toute la vie de l'Église. C'est ainsi que nous le savons et nous l'annonçons : Dès à présent l'Esprit Saint est déjà là. Il est déjà présent en nous mais nous devons impérativement prendre conscience qu'il nous faut, encore et encore, nous préparer et nous purifier pour Le recevoir dans une plus grande et toujours plus grande plénitude. Nous voici en marche. Il nous faut comprendre que le mystère du Christ est un mystère d'ascension, un mystère de dynamisme dans lequel nous sommes, toujours et toujours, en marche, toujours plus haut, offrant nos cœurs et les dilatant de plus en plus pour accueillir l'Esprit qui vient en nous.

Et, quand l'Esprit vient en nous, alors selon les paroles de saint Paul « Ce n'est plus moi qui vit, mais Jésus le Christ qui vit en moi. »

Le Christ est ressuscité ! En vérité Il est ressuscité !



Homélie du P. Placide Deseille pour le Dimanche de Thomas 2001

Dans cette page d'évangile (Jn, 20, 19-31), nous voyons Jésus apparaître, à deux reprises, à ses disciples réunis, d'abord le soir même de Pâques, puis le dimanche qui suivit sa Résurrection." Ceci nous montre que, dès les origines de l'Eglise, aussitôt après la Résurrection du Seigneur, les apôtres avaient pris l'habitude de se réunir le dimanche. Toute l'Eglise a ensuite conservé cette tradition apostolique. Quand on lit les écrits des premiers auteurs chrétiens du II^e siècle, en particulier ceux de saint Justin, on voit que, pour eux, ce qui caractérise le chrétien, c'est cette réunion eucharistique du dimanche. Car, très vite les chrétiens, – déjà du temps des apôtres, – ont célébré l'eucharistie chaque « Jour du Seigneur », chaque dimanche, accomplissant ainsi le précepte du décalogue demandant de consacrer un jour par semaine au Seigneur, mais remplaçant la célébration du Sabbat figuratif par celle de la Résurrection du Seigneur, qui en accomplissait tout le mystère. Un chrétien est avant tout quelqu'un qui se réunit avec les autres chrétiens du même lieu pour, le dimanche, célébrer le mémorial du Seigneur, célébrer l'eucharistie, qui rend réellement présent tout son mystère pascal, sa mort et sa Résurrection, par laquelle il était entré dans son repos. Et c'est pourquoi le dimanche a pris tout de suite, sous l'inspiration du Saint-Esprit, dès les premières communautés chrétiennes, la place que le sabbat occupait dans l'Ancien Testament.

Le dimanche, pour le chrétien, n'est pas seulement un jour de repos profane après le labeur de la semaine. Le dimanche, comme jadis le Sabbat, est un jour consacré au Seigneur, par un précepte divin, contenu dans le Décalogue. Il symbolise la Résurrection du Christ. Il rend présent pour nous, chaque semaine, ce mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne. Et c'est pourquoi le dimanche n'est pas simplement un jour de détente. C'est un jour véritablement consacré à Dieu. C'est un jour où nous devons anticiper en quelque sorte notre vie de ressuscités, notre vie du ciel. Saint Paul nous dit et nous redit souvent que Dieu nous a vraiment ressuscités avec le Christ par le baptême, et qu'il nous a fait déjà, d'une façon réelle, qui n'est pas manifeste, qui n'est pas éclatante au dehors, mais d'une façon bien réelle cependant, asseoir avec lui dans les cieux. C'est-à-dire que nous participons véritablement à la vie du Christ ressuscité. Nous sommes entrés avec lui dans son repos, nous participons à sa louange de Ressuscité à l'égard du Père, nous participons à son intimité avec les deux autres personnes de la sainte Trinité.

Le dimanche est ainsi le jour consacré à Dieu par excellence, c'est un jour consacré non seulement au loisir, non seulement à la participation à la Table eucharistique, mais aussi, d'une façon plus large, à la prière, à la lecture de la parole de Dieu, à la lecture des écrits des saints pères. Il ne suffit donc pas, pour que notre dimanche soit vraiment un dimanche chrétien, de participer à la liturgie le matin. Oui, c'est un jour qui doit être pour nous une anticipation de la vie céleste et qui nous rappelle chaque semaine que nous sommes vraiment ressuscités avec le Christ.

Dans ce récit de cette apparition du Christ, au soir de Pâques, aux onze, ou plutôt aux dix, puisque Thomas n'était pas avec eux à ce moment-là, nous voyons le Seigneur souffler sur ses apôtres et, par ce geste symbolique, leur communiquer l'Esprit-Saint. Il communique ainsi l'Esprit-Saint au groupe des apôtres, manifestant par là que, une fois ressuscité, l'Esprit-Saint peut jaillir sur les hommes, de sa sainte humanité, de son corps

lui-même. Mais il le fait d'abord par l'intermédiaire des apôtres. Certes, tout chrétien est appelé à recevoir le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit demeure dans chacun de nous par notre baptême, par notre chrismation, par tous les sacrements que nous recevons. Mais ceci s'accomplit justement par l'intermédiaire des apôtres. L'Eglise locale est le Corps du Christ présent véritablement en un lieu donné grâce à la célébration eucharistique et à la communion des participants à son corps et à son sang. Mais le Corps du Christ comporte divers membres, diverses fonctions, divers charismes. Et ce sont les apôtres (et ceux qui sont ordonnés pour être à leur suite les ministres du don de l'Esprit) qui ont la charge de transmettre l'Esprit-Saint à tout le Corps de l'Eglise, à tout le Corps des fidèles. Au sein du Corps de l'Eglise, ils sont ceux qui ont reçu cette mission, cette fonction de la part du Christ

Le Seigneur a dit ce jour-là aux apôtres: « Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus », Par ces paroles, le Seigneur n'instituait pas seulement le sacrement de la confession, de la réconciliation, de la pénitence ; d'une façon beaucoup plus large, c'est par tout l'ensemble du ministère des apôtres que les péchés nous sont remis. Le but essentiel de la Rédemption, c'est de rétablir la communion entre l'homme et Dieu, mais c'est précisément en cela que consiste la rémission des péchés. Ces péchés, c'est d'abord le péché héréditaire, cet état de séparation d'avec Dieu avec lequel nous naissons. En effet, depuis la faute d'Adam, l'homme naît sans être greffé sur la vie divine, il naît privé de ces énergies divines qui, selon le dessein créateur de Dieu, auraient dû transfigurer tout homme dès sa conception. En remettant les péchés par le baptême, les apôtres confèrent ce don de Dieu, ils confèrent l'Esprit-Saint. Rémission des péchés et don de l'Esprit-Saint sont deux choses inséparables. Et par tous les sacrements, nous sommes de nouveau greffés sur Dieu, et nos péchés personnels aussi nous sont pardonnés. Ceci est vrai même de l'eucharistie: quand le prêtre donne les Saints Dons aux fidèles, il dit: « Le Corps du Christ pour la rémission des péchés et la vie éternelle », Bien sûr, si un chrétien a sur la conscience une faute grave qui l'a séparé de Dieu et de ses frères, retranché de la communauté, il lui faut d'abord, nécessairement, recourir au sacrement de pénitence. Mais pour toutes nos fautes quotidiennes, ces fautes qui ne sont pas vraiment voulues, vraiment délibérées, qui nous échappent au long des jours, la communion eucharistique elle-même nous en apporte le pardon. C'est donc la fonction essentielle de ces ministres du Christ qu'ont été les apôtres et ceux – les évêques et leurs auxiliaires les prêtres -qu'ils ont institués ensuite dans l'Eglise pour faire durer à travers les siècles cette fonction de remettre les péchés et en même temps de conférer la grâce de l'Esprit-Saint.

Dans la suite de ce récit évangélique, nous assistons à une seconde apparition du Seigneur. Les apôtres ont raconté à Thomas la première apparition, qui avait eu lieu en son absence, mais il s'est montré incrédule. Thomas a répliqué : « Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous, et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas », Mais dans cette seconde apparition, le premier dimanche après la Résurrection, nous voyons le Seigneur s'adresser à Thomas, qui cette fois était présent, et lui dire : « Mets ton doigt dans la marque des clous, mets ta main dans mon côté ». Et Thomas, convaincu par cette présence visible du Seigneur, par cette constatation des stigmates de la crucifixion, s'écrie : « *Mon Seigneur et mon Dieu !* »

Beaucoup d'exégètes pensent que cette scène marquait la fin d'une première rédaction de l'évangile de saint Jean. Les récits d'apparitions en Galilée qui suivent auraient été ajoutés un peu plus tard par l'apôtre Jean pour compléter son évangile. Et ces ajouts ont fait oublier que cet épisode de l'apparition à Thomas clôturait l'évangile

de Jean qui s'achevait donc par ces paroles: « Le Seigneur a fait beaucoup d'autres miracles, si on les écrivait tous, le monde entier ne suffirait pas à contenir les livres qu'on écrirait ». C'est donc que le saint apôtre Jean attachait une importance toute particulière à cette confession de Thomas: « Mon Seigneur et mon Dieu ». Elle est vraiment l'aboutissement, l'achèvement de son évangile. Tout au long de l'évangile, nous voyons sans cesse le Seigneur, d'une façon ou d'une autre, manifester sa gloire, manifester son être profond aux apôtres et aux juifs. Et nous voyons sans cesse cette manifestation cette révélation du Seigneur se heurter à l'incrédulité. Et la dernière incrédulité à laquelle il s'est heurté est celle de l'apôtre Thomas. Mais Thomas est allé au-delà. Ayant vu le Seigneur, il a cru, il a cru et proclamé, le premier parmi tous les témoins de la vie terrestre du Christ, d'une façon très explicite, que le Seigneur était Dieu. Ce terme de « Seigneur », équivalent du nom divin que les Juifs de l'Ancien Testament ne pouvaient prononcer, exprime en effet à lui seul que le Christ, le Fils de Dieu, reçoit de son Père la nature divine dans sa plénitude. Au-delà de ce que Thomas voit de ses yeux de chair, le regard de son cœur pénètre jusqu'à la divinité du Christ, et là, il fait un véritable acte de foi. Ce n'est pas notre vue charnelle, terrestre qui peut percevoir cette divinité du Christ, qui peut percevoir le secret profond de son être, c'est seulement le regard de la foi. Et donc, cette confession de Thomas suppose qu'il a été éclairé intérieurement par le Père, qu'il a été attiré intérieurement vers le Christ et qu'il a consenti à cette révélation intérieure ; c'est cela l'acte de foi.

D'avoir vu le Seigneur ressuscité fait de Thomas un témoin de la Résurrection, et c'est sur sa parole, comme sur la parole des autres apôtres, que toute l'Eglise, que tous les chrétiens, au cours des siècles, ont cru véritablement que le Christ était ressuscité et qu'il était le Fils de Dieu au sens propre. Ils ne l'ont pas vu, ils ont cru à ce témoignage des apôtres.

Cela concerne chaque chrétien. Il faut que chacun consente à la lumière intérieure que Dieu lui donne pour qu'il puisse vraiment voir que le Christ est Dieu, que le ressuscité est vraiment pour lui « mon Seigneur et mon Dieu ». Certains, parmi les saints pères, accédant à une lecture plus profonde de cet évangile, ont compris que, lorsque Thomas avait mis sa main dans le côté du Christ, il était en quelque sorte parvenu au cœur du Christ, non pas simplement à son cœur de chair, à son cœur matériel, mais à ce qui est pour les saints pères le cœur du Christ par excellence, sa divinité. Reconnaisant le Christ tel que les apôtres l'avaient côtoyé durant sa vie terrestre, Thomas dépasse cette vue encore extérieure du Christ pour pénétrer à l'intérieur, pour saisir que le Christ est véritablement Dieu. En lui, son humanité elle-même est toute pénétrée de la puissance de l'Esprit-Saint. Et percevoir, contempler cela, c'est en même temps y participer, c'est être illuminé soi-même par cette force, par cette puissance, par cette lumière de l'Esprit-Saint qui pénètre toute la sainte humanité du Christ ressuscité. Et c'est pourquoi les saints pères ont reconnu, dans cette apparition de Thomas, cette grâce que tout chrétien, s'il est pleinement fidèle à son baptême, s'il mène courageusement le combat invisible contre les passions, est appelé à recevoir un jour. C'est-à-dire, non plus seulement croire à la divinité du Christ comme à une vérité extérieure, comme à des mots auxquels on adhère intellectuellement, mais en en ayant en quelque sorte une expérience intime.

Nous pouvons nous aussi connaître le Christ seulement selon la chair, en lisant l'évangile, en voyant devant nos yeux le Christ comme un personnage attirant, certes, et dont nous croyons qu'il est Dieu. Mais nous pouvons aller plus loin. Dans notre cœur, à travers la présence de l'Esprit-Saint qui se manifeste en nous par tant de signes, par toutes les bonnes aspirations, par tous les mouvements intérieurs, par toutes les touches

de la grâce qui atteignent notre cœur et nous portent vers Dieu, nous pouvons percevoir comme la présence intime en nous du Christ avec sa divinité, la présence du Christ dans la plénitude de son être. Nous percevons que dans tout cela, c'est la présence même du Christ ressuscité que nous contemplons, que nous éprouvons en nous, à laquelle nous participons profondément.

En ce dimanche de Thomas, méditons cet évangile, laissons-le résonner dans notre cœur, laissons-le nous atteindre au fond de notre être, afin de pouvoir nous aussi goûter cette présence du Christ, goûter sa présence quand nous écoutons sa parole, bien sûr, mais aussi quand nous rentrons dans notre cœur, dans la prière, dans ces moments que nous consacrons au Seigneur, tout spécialement chaque dimanche, quand aussi bien à la liturgie que chez nous, dans notre chambre, nous consacrons vraiment cette journée au Seigneur, dans la grande lumière de la Résurrection qui nous illumine tout au long de notre vie terrestre et nous transfigurera pour l'éternité.

A lui soit la gloire, ainsi qu'à son Père éternel et au Saint- Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! ».

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos